

*Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis
et nous pleurions, en nous souvenant de Sion.
Aux saules de la contrée, nous avons suspendu nos harpes.
Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants
et nos oppresseurs de la joie :
Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion !
Comment chanterions-nous les cantiques de l'Éternel
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie
Que ma langue s'attache à mon palais...*

La Bible, psaume 137.

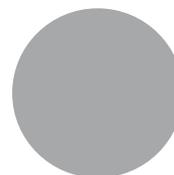
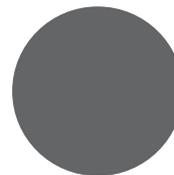
Les Juifs, établis en Palestine vers 1200 av. J.-C., ont été dispersés à partir de la prise de Jérusalem par le roi babylonien Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C. Le temple a été incendié et les habitants déportés. Cependant Cyrus (roi de Perse entre environ 556 et 530 av. J.-C.) permet le retour. C'est l'épisode d'Esther dans la Bible où Cyrus est appelé Assuérus.

À partir de la captivité de Babylone, les Juifs ont été présents hors de Palestine, notamment plus tard dans le monde grec. La prise de Jérusalem par le Romain Titus (39-81) en 70 apr. J.-C. a accentué la Diaspora.

Certains pensent que la volonté des Juifs de constituer un peuple à part, en suivant les commandements du Lévitique : « Moi, Yahvé, je suis saint et je vous mettrai à part de tous ces peuples pour que vous soyez à moi » (XX, 26), a généré un sentiment de rejet par les autres peuples dès l'Antiquité. Le monothéisme est mal compris et les rumeurs les plus folles courent sur les pratiques religieuses des Juifs.

La place de ce psaume est exceptionnelle. Ce texte a été d'actualité tout au long de l'histoire des Juifs, opprimés, chassés, massacrés, jusqu'à la création de l'État d'Israël en 1948.

La captivité de Babylone a inspiré les artistes. Verdi a repris le thème dans son opéra *Nabucco*, représenté pour la première fois à la Scala de Milan en 1842. Le magnifique chœur des Hébreux



« *Va pensiero* » est devenu pour les Italiens, qui n'avaient pas encore de nation, un chant populaire de liberté, et le nom de Verdi synonyme de leur lutte (les graffitis « *Viva Verdi* » écrits sur les murs voulant dire « *Viva Victor Emmanuele re d'Italia* »).

Et, plus tard, Bob Marley (1945-1981) a chanté le célèbre *By the rivers of Babylon*.

Ce psaume contient un thème universel pour les peuples opprimés.

*Je crains les Grecs
et les présents qu'ils apportent.
(Iimeo Danaos et dona ferentes.)*

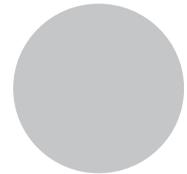
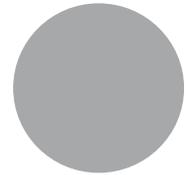
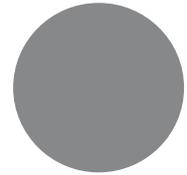
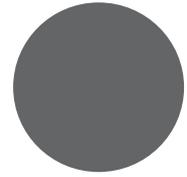
Virgile, *Énéide* (chant II).

La guerre de Troie, réelle ou supposée, oppose les Grecs menés par leurs rois, Agamemnon, Ménélas, Ulysse, par exemple, aux Troyens. Au bout de dix ans de combats, les Grecs n'ont toujours pas pris la ville. Ulysse a alors l'idée de faire construire un cheval de bois creux dans lequel se cachent des guerriers grecs. Puis, la flotte feint de partir.

Si l'épisode du cheval ne se trouve pas dans *l'Iliade* d'Homère, qui rapporte le combat des Grecs contre les Troyens, il est mentionné à trois reprises dans *l'Odyssée*, récit du voyage de retour d'Ulysse vers Ithaque.

Virgile (v. 70-19 av. J.-C.), un poète latin, pour plaire à l'empereur Auguste, écrit *l'Énéide*, histoire d'Énée, un prince troyen survivant au massacre, qui, par son fils Iule ou Jules, est l'ancêtre supposé des Romains. Dans le livre II, l'épisode du cheval est détaillé. Les Troyens, trouvant ce cheval sur la plage, hésitent entre le brûler, le jeter à la mer ou même le forer pour vérifier qu'il ne contient rien. Un prêtre, Laocoon, s'oppose à ce que l'on fasse entrer le cheval dans la ville et prononce alors cette phrase qui montre une prescience de l'avenir. Il jette de plus une pique contre le cheval. Deux énormes serpents, envoyés par la déesse Athéna qui a pris le parti des Grecs, sortent de la mer et le tuent ainsi que ses fils. Une magnifique statue de marbre, conservée au Vatican, montre la lutte de Laocoon et de ses fils, étouffés par les monstres.

Les Troyens, contre l'avis de la prophétesse Cassandre, abattent une partie de leur muraille pour faire entrer le cheval et se réjouissent. Le cheval est ouvert par Sinon, un traître soi-disant

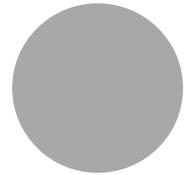
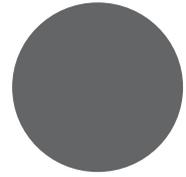


transfuge du camp grec. Les guerriers grecs sortent alors du cheval et c'est l'habituel massacre qui accompagne la prise des villes et la réduction des survivants en esclavage. Les Troyens, en acceptant le don des Grecs, ont condamné leur ville.



L'Égypte, un don du fleuve.

Hérodote, *l'Enquête*, II, 5, V^e siècle av. J.-C.



Hérodote, que l'on appelle le « père de l'histoire », est né vers 484 av. J.-C. à Halicarnasse, dans la Grèce d'Asie Mineure. Grand voyageur, il a écrit en neuf livres *l'Enquête*, où il montre ses qualités d'observation, ses questions mais aussi, parfois, l'acceptation du merveilleux, de la mythologie. Il établit cependant les prémisses d'une méthode historique. Il se rend par exemple à Thèbes et Héliopolis pour vérifier si ce qu'on lui a dit à Memphis est vrai. Son œuvre laisse transparaître ses qualités humaines mais aussi son humour et parfois ses doutes : « Ce qui me fut dit sur les dieux, je n'ai pas l'intention de le rapporter, sauf les noms qu'on leur donne car sur ce sujet, à mon avis, les hommes n'en savent pas plus les uns que les autres. »

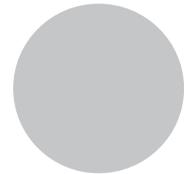
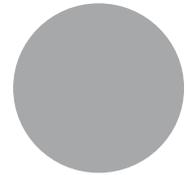
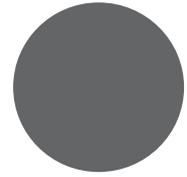
Au cours de son voyage, il observe le Nil. L'Égypte de l'Antiquité est une oasis. En effet, traversant une région au climat extrêmement désertique, le fleuve s'étire de la première cataracte au sud (Haute-Égypte) jusqu'au nord (Basse-Égypte) pour se jeter après plus de mille kilomètres dans la mer Méditerranée. Le long de son cours, une bande très étroite de cultures ne dépasse pas quinze kilomètres de largeur la plupart du temps. Au nord, le fleuve, pour atteindre la mer, se divise en de nombreux bras, créant une zone plus propice aux hommes, le delta du Nil.

Le fleuve ne s'écoule qu'en partie en Égypte. Il vient de régions humides du sud, ce qui explique la crue qui commence en juin. Le fleuve déborde et inonde les terres, apportant des limons. Quand la décrue fait rentrer le fleuve dans son lit, les paysans sèment dans la boue limoneuse, ce qui permet de faire de belles récoltes. On comprend alors combien la crue était attendue et surveillée et pourquoi un pharaon dont le règne était marqué de belles crues était considéré comme bien vu des dieux. Pendant toute

l'Antiquité, l'Égypte a été considérée comme un grenier à blé et convoitée et envahie, notamment par les Grecs puis les Romains. L'Égypte ne vit que par la crue pendant des millénaires jusqu'à ce que le barrage d'Assouan du XX^e siècle, construit à partir de 1959 et inauguré en 1970, ne la supprime.

*Il n'y a pas de cité
qui appartienne à un seul homme.*

Hémon dans *Antigone* de **Sophocle** (V^e siècle av. J.-C.).

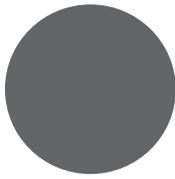


Le théâtre, qui n'est pas un spectacle récréatif mais s'apparente à une cérémonie religieuse, est un élément important de la vie de l'Athènes du V^e siècle av. J.-C. Par les thèmes évoqués, victoire sur les Perses, malédictions divines mais aussi, dans les comédies, problèmes d'actualité et moqueries, le théâtre renforce le sens religieux, civique et politique des citoyens. Au cours des fêtes des grandes dionysies, célébrées en l'honneur du dieu Dionysos, les pièces qui sont jouées sans interruption du matin au soir pendant les cinq jours de fête sont les tragédies et les comédies qui permettent aux poètes et aux chorèges (les « producteurs » de l'époque) de concourir et de gagner essentiellement la gloire mais aussi une couronne de lierre et un trépied de bronze... Les étrangers (« métèques »), peut-être les esclaves, voire les femmes (mais seulement pour les tragédies moins grossières) pouvaient peut-être assister au spectacle.

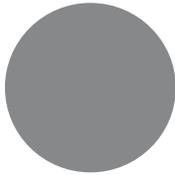
On connaît de nombreux auteurs de l'époque dont on a conservé une partie des œuvres. Eschyle (v. 525-456 av. J.-C.), Sophocle (v. 495-406 av. J.-C.) et Euripide (480-406 av. J.-C.) sont plutôt connus pour leurs tragédies, Aristophane (v. 445-v. 386 av. J.-C.) pour ses comédies. Sophocle a notamment fait représenter *Antigone*, *Œdipe roi*...

Dans *Antigone*, il met en scène une héroïne qui transgresse les ordres du roi de Thèbes, Créon, pour enterrer son frère rebelle, Polynice. Dans cette pièce sublime, Sophocle met aussi en scène deux conceptions opposées du pouvoir : Créon est le maître de la cité, son fils Hémon, fiancé à Antigone, défend la démocratie.

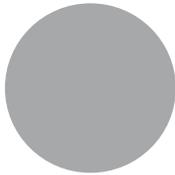
Dans cette démocratie « inventée » par les Athéniens, démocratie à nos yeux imparfaite, où ne pouvaient être citoyen ni les femmes ni les étrangers ni les esclaves, mais où les citoyens avaient un fort sens de leurs devoirs civiques et voyaient leur cité comme un modèle parfait, la réplique d'Hémon devait soulever l'enthousiasme.



Ôte-toi de mon soleil.



Diogène



Alexandre le Grand lui ayant demandé : « Demande-moi ce que tu veux, tu l'auras », Diogène répondit avec une insolence inimaginable : « Ôte-toi de mon soleil. » L'histoire est racontée par le Grec Plutarque (v. 50-v. 125), dans la *Vie d'Alexandre le Grand*, XVIII.



Le comportement de ce philosophe cynique du IV^e siècle est rapporté par Diogène Laërce, un auteur du III^e siècle av. J.-C. dans *Vies et doctrines des philosophes illustres*. Né à Sinope (sur la mer Noire, cette ville se trouve actuellement en Turquie), Diogène s'enfuit de cette ville quand son père eut des ennuis en fabriquant de la fausse monnaie.



Les anecdotes s'accumulent sur Diogène le Sinopien, disciple du philosophe cynique Antisthène, qui se faisait appeler « le chien ». Vivant dans un tonneau, possédant très peu de biens, un bâton, un manteau, une besace, une écuelle, sa spécialité semblait être de provoquer et de se moquer. Faisant ses besoins en public, affectant de se promener dans les rues en plein jour avec une lanterne sous le prétexte de chercher un homme dans la ville, il semble avoir été sans cesse en opposition avec Platon.

Pris pendant un voyage en mer et vendu comme esclave, quand on lui demanda ce qu'il savait faire, il répondit : « commander » et demanda qui voulait acheter un maître. Opposé à l'argent, moquant la dévotion aux dieux, ennemi du mariage, prônant l'anthropophagie, il vécut jusqu'à un âge avancé et mourut selon la légende soit en mangeant un poulpe cru, soit de la morsure d'un chien à qui il disputait un os, soit en retenant sa respiration. Bien qu'il ait demandé que son corps soit jeté, il fut enterré et on érigea en son honneur une statue avec un chien en marbre de Paros.